

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ON NE CONNAIT PAS LE VIN AU CERCLE

DURANT, CATHERINE

Proverbe — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME DUMENY	11 répliques
MADemoisELLE DUMENY	7 répliques
LE CHEVALIER	7 répliques
MADAME DE CASSAGNE	5 répliques
LE MARQUIS	5 répliques
MADAME DE LETANG	5 répliques
MADemoisELLE DE LETANG	1 répliques
MAÎTRE À DANSER	1 répliques

Personnages muets & suite : UN MAÎTRE à chanter

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Dumeny , Madame de Cassagne.

MADAME DUMENY

Ah ! Ma chère cousine, si vous connaissiez à fond mes deux filles, vous en feriez tout un autre jugement ! L'aînée sage et pieuse a fait tout le bonheur de ma vie : la cadette, folle et dissipée, en cause tout le chagrin.

MADAME DE CASSAGNE

Prenez garde, Madame, de vous y méprendre : vous savez l'intérêt que
je prends au chevalier, et vous n'ignorez pas l'engagement où je suis de
l'épouser. Je lui ai vu lancer des regards par Mademoiselle Dumeny, qui
me font penser tout autrement que vous. Permettez-moi de me servir de
lui pour démêler ses sentiments ; cette épreuve ne peut faire de tort à
votre aînée, si elle n'a que des intentions pures : et supposé que je ne
me trompe pas, la cadette qui est très aimable, occupera seule votre
amitié.

MADAME DUMENY

Faites, ma cousine ; c'est une complaisance que je veux bien avoir pour vous ; et je suis trop sûre de mon fait, pour m'alarmer du succès.

SCÈNE I

. Madame de Cassagne, Mademoiselle de Letang, Le Marquis.

15

(À Madame de Cassagne.)

MADemoisELLE DE LETANG

Monsieur le Marquis, je vous l'ai déjà dit, ne le prenez point sur ce ton-là. Madame, au nom de Dieu, dites bien sérieusement à monsieur le marquis qu'il me laisse en repos.

MADAME DE CASSAGNE

J'ai bien autre chose en tête, ma petite cousine : il s'agit de pénétrer les plus secrets replis du coeur de Mademoiselle Dumeny : il faut que je parle au chevalier pour ce grand dessein : adieu je reviendrai bientôt vous voir.

20

SCÈNE III

Le Marquis, Mademoiselle de Letang.

LE MARQUIS

Me traiterez-vous toujours cruellement ? Ne trouverai-je en vous que des cruautés ? Mon ardente passion n'obtiendra-t-elle jamais quelque reconnaissance ? Mettez du moins un terme à mes malheurs.

25

MADAME DE LETANG

Avouez, Monsieur le Marquis, qu'une personne de mon humeur laisse bien agir les soupçons, et qu'on croit tirer bon parti d'une étourdie comme je le parais : mais l'agitation du corps ne prouve pas celle du coeur ; et je vous déclare que je suis assez sensée, pour ne vous plus

30

écouter, si auparavant vous ne mettez ma mère dans vos intérêts par une proposition sérieuse.

LE MARQUIS

Oui, belle personne, je parlerai lorsqu'il en sera temps : mais armons-nous en attendant autant que le coeur nous en dira : laissons le reste entre les mains de la destinée. Voudriez-vous commencer ; par le mariage ?

35

MADAME DE LETANG

Je ne veux rien du tout, sinon, que vous ne soyez plus assez audacieux, pour me parler d'amour ; sans avoir pour moi les sentiments d'estime, qui font souhaiter une maîtresse pour femme.

LE MARQUIS *(en se jetant, à ses pieds)*

Quelle inhumanité est la vôtre ! Au nom de l'amour ; charmante fille, rendez-vous à une passion qui me fera faire quelque extravagance.

40

SCÈNE IV

Mademoiselle Dumeny, Mademoiselle de Letang, Le Marquis

MADAME DUMENY

Un homme à vos genoux, ma soeur ! Voilà le fruit de vos vivacités ; sans doute il avait quelque grâce à vous rendre.

LE MARQUIS *(en s'en allant)*

Plût au ciel !...

45

SCÈNE V

Mademoiselle Dumeny, Madame de Letang.

MADAME DUMENY

En vérité, ma soeur, il est bien cruel de vous voir traiter ainsi ; et une personne comme moi souffre lorsque le sang la lie avec une personne éventée comme vous.

MADAME DE LETANG

Mon Dieu, ma soeur, vous faites parade d'une vertu qui m'épouvante !⁵⁰
Tout vous paraît criminel ! Un homme est à mes pieds, vous allez aussitôt juger que c'est pour me remercier d'une faveur : et moi si j'en voyais un dans la même soumission auprès de vous, je ne douterais pas que ce fût pour obtenir quelque grâce que vous lui refusez depuis longtemps ; et peut-être, après tout, me tromperais-je dans mes conjectures, comme⁵⁵
sans doute vous vous trompez dans les vôtres.

MADAME DUMENY

Ne laissez point ma patience, ou j'avertirai ma mère de vos déportements.

SCÈNE VI

Madame de Cassagne, Madame Dumeny, Mademoiselle de Letang, Le Chevalier.

(À Mademoiselle Dumeny.)

MADAME DE CASSAGNE

Je venais prier Madame Dumeny, de recevoir Monsieur le Chevalier⁶⁰
chez elle, tandis que j'irai faire quelques emplettes, mais en son absence,

· SCÈNE VI

ma belle cousine, Je crois que vous voudrez bien le recevoir, et me donner cette petite folle pour venir avec moi.

MADemoisELLE DUMENY

Vous êtes la maîtresse, Madame ; je tâcherai de ne pas laisser ennuyer monsieur le chevalier.

65

SCÈNE VII

Le Chevalier, Mademoiselle Dumeny.

LE CHEVALIER

Qu'elle me fait de plaisir, Mademoiselle ! Et que j'aime à voir en vous cette modestie, cette simplicité d'habits, et ces grâces naïves, dont la nature a voulu vous enrichir, et que l'art ne ferait que diminuer !

MADemoisELLE DUMENY

Est-il possible, Monsieur le Chevalier, que vous soyez d'un goût si particulier ? Parmi votre sexe la plupart des hommes sont la dupe du faux brillant, et se rebute d'un air sévère.

70

LE CHEVALIER

Que je suis loin , Mademoiselle d'un si mauvais goût ! Et qu'une personne faite comme vous, avec un peu de bonté pour moi, me ferait faire de chemin ! Mais votre vertu, quel obstacle !

75

MADemoisELLE DUMENY

À vous dire vrai, je ne suis pas fâchée d'imposer : je vois avec plaisir le respect que j'inspire ; et je ne m'empresse pas de détromper le genre

humain de l'idée qu'on s'est formée de moi. Mais pour vous, Monsieur le Chevalier, mais pour vous...

LE CHEVALIER

Eh bien, Mademoiselle, mais pour moi ; achevez un discours qui commence à me charmer.

80

MADemoisELLE DUMENY

Mais pour vous Monsieur le Chevalier, puisqu'il faut vous le dire, je vous distingue assez pour vous développer ma morale : elle n'est pas si sévère qu'elle paraît. Il est vrai qu'étant née fière, et voyant tant de réputations déchirées, j'ai tâché à me distinguer par des dehors qui ne manquent jamais de faire leur effet. J'ai fui les spectacles, les bals, ses parures : ma propreté a été simple ; mais je n'ai point exclu les sentiments du coeur ; au contraire, j'ai imaginé un plaisir infini à tromper toute la terre, et à escroquer une réputation qui n'est pas moins honorable pour celui qui en connaît la fausseté, que pour celle qui la possède.

85

90

LE CHEVALIER

Que d'esprit ! Que de raison, Mademoiselle ! Mais où est l'heureux qui vous fera réduire en pratique les maximes d'une morale si finement imaginée ?

MADAME DUMENY

Avez-vous tant de peine à le deviner ? La confiance qu'on s'avise de prendre en vous, et les yeux avec lesquels je vous regarde, ne sont-ils pas capables de vous instruire du secret que vous voulez savoir ? Ah ! Sans doute il me vous manque qu'un coeur pour l'entendre.

95

LE CHEVALIER

Oui, mademoiselle, je commence à comprendre l'excès de mon bonheur : mais achevez votre ouvrage ; secondez vos charmants regards, et que votre belle bouche les confirme par quelques mots intelligibles.

100

(Elle s'en va.)

MADAME DUMENY

Ah ! Que vous êtes pressant ; j'entends du bruit ; je n'ai pas le temps de vous résister : Adieu, chevalier ; voyez-moi tous les jours, n'en perdez nulle occasion ; je serai de moitié avec vous pour en trouver ; la réputation que je me suis acquise ne nous nuira pas.

SCÈNE VIII

Le Chevalier, Madame de Cassagne.

105

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, quel personnage vous me faites jouer ! Mais que ne ferait-on point pour vous ? Notre dévote est rendue : Jamais conquête ne fut si facile ; deux ou trois soupirs en ont décidé.

MADAME DE CASSAGNE

Oh, je m'en doutais bien ! La petite bigote ! Je ne faisais que la mépriser, je la hais présentement. Elle en veut donc à voire coeur ? Plus de ménagement pour elle, je vais tout découvrir à ma cousine.

110

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, qu'allez-vous faire ?

(Ils sortent l'un et l'autre.)

MADAME DE CASSAGNE

Ah ! Monsieur, je sais tout ce que vous m'allez dire : l'honneur, la probité ; voilà un bel étalage ! Mais il faut que je me venge, et que je fasse rendre justice à la conduite des deux soeurs.

115

SCÈNE IX

Mademoiselle Letang, son maître à chanter.

MADAME DE LETANG

Allons, Monsieur, montrez-moi quelque chose de nouveau ; car je suis aujourd'hui fort ennuyée.

(Il chante.)

LE MAÎTRE À DANSER

Tendres soupirs, douces alarmes Qui déchirez mon tendre coeur, Tandis que pour Tircis je répandais des larmes, L'ingrat faisait tout mon malheur : Mais ce malheur avait des charmes ! Tendres soupirs, douces alarmes, Ne troublez-vous plus mon coeur ? Voici un air, Mademoiselle, que j'ai fait ce matin, qui sans doute ne vous déplaîra pas.

120

SCÈNE X

Madame Dumeny, Mademoiselle Dumeny, Mademoiselle de Letang.

(À son aînée.)

(À sa cadette.)

MADAME DUMENY

Je suis ravie, mes filles, de vous pouvoir parler ensemble, au moment
que j'ai achevé de prendre ma résolution. Je sais, ma fille, le goût que
vous avez pour la retraite : je n'en ai plus pour les plaisirs : je fuis déter-
minée à me retirer avec vous dans quelque abbaye agréable, avec la
meilleure partie de mon bien, pour goûter la douceur de la solitude,
sans renoncer aux commodités de la vie. Pour vous, vous vous retirerez
dans le monde avec votre cousine de Cassagne.

MADemoiselle DUMENY

Madame, il n'est pas encore temps de décider de mon sort : ces fortes de
résolutions ne font pas l'ouvrage d'un jour : je suis jeune et je ne veux
point encore m'enfermer.

MADAME DUMENY

Quel langage, ma fille, vous m'épouvantez ! Est-ce vous qui le tenez ?
Vous, dis-je, qui toujours enfermée dans votre cabinet, montrez tant de
mépris pour les dissipations du monde ? Vous qui...

MADemoiselle DUMENY

Oui, Madame, c'est moi : je veux la liberté en tout. La même retraite qui
me plaît, parce que personne ne m'y force, me deviendrait insupportable, si je me voyais clouée à un couvent : en un mot, Madame, donnez-
moi le bien de mon père : ma conduite ne doit pas vous être suspecte :
je pourrai prendre le parti qu'il me plaira, sans que personne y puisse
gloser.

MADAME DUMENY

Mais, ma fille !...

MADAME DE LETANG

Cessez, madame, de presser ma soeur : et si vous me croyez digne de vous suivre dans votre retraite, vous m'y verrez aussi contente qu'au milieu des plaisirs : trop heureuse de pouvoir en toute ma vie faire une action qui vous soit agréable. 145

SCÈNE X

. Le Marquis, Madame Dumeny, Mademoiselle de Letang, Mademoiselle Dumeny.

LE MARQUIS

Non, Madame, non, je ne souffrirai point que la plus charmante personne du monde se renferme dans un couvent : j'ai tout entendu ; elle est suffisamment éprouvée : sa vertu, et les grâces de sa personne, me déterminent à prendre un engagement dont je ne me croyais point capable ; acceptez, Madame, la demande que je vous en fais ; je n'y mets aucune condition. 150

155

MADemoiselle DUMENY (s'en allant)

Que je suis malheureuse, de voir triompher cette petite fille !

MADAME DUMENY

Oui, Monsieur le Marquis, je vous reçois avec plaisir pour mon gendre : allons porter ces heureuses nouvelles à Madame de Cassagne ; mais à qui se fiera-t-on maintenant ? Et que vais-je faire d'une fille fausse qui m'a imposé si longtemps ? 160

160